

ÉDITORIAL

(Une rencontre au Trianon)

– Ah ! Bonjour. Comment vas-tu ?

– Bien et toi ?

– Quoi de neuf à Noisy ?

– Ça balance pas mal... Eh ! ... je viens de trouver un journal de quartier de Romainville. J'ai commencé à le lire, c'est intéressant, c'est vraiment le vécu des habitants. Sais-tu où et comment il est réalisé ?

– Oui, il est écrit au collège Courbet par des collégiens, leurs parents, leurs professeurs et des habitants de Romainville. Ils s'y rencontrent le samedi matin, je crois.

– J'ai découvert beaucoup de choses. Déjà je ne savais pas qu'il y avait autant d'artistes dans la commune voisine. Comme quoi nos banlieues ne sont pas aussi délaissées qu'on veut bien le laisser entendre...

– Et tous n'ont pas encore eu un article qui leur était consacré...

– Et les associations sportives et culturelles, le journal est un excellent moyen de les faire connaître.

– Oui, et d'ailleurs, en habitant ici, j'en ai découvert moi-même...

– J'aime bien aussi l'histoire des noms de rue. C'est instructif !

– J'attends avec impatience d'y lire celui de ma rue.

– Pourquoi ne cherches-tu pas toi-même ?

– Oui t'as raison.

– C'est vraiment ce genre d'initiatives qui redonne vie à une cité, une proximité, des rencontres, des liens humains qui manquent dans ces villes dont on a parfois une image violente. Comme le journal, tant par son écriture que par sa lecture y participe... Vraiment, j'aimerais un journal équivalent à Noisy. Mais comment faire ? Il faudrait trouver un lieu, informer les personnes intéressées, trouver des financements pour le dupliquer. Et quand on connaît la difficulté d'écrire...

– Ça en fait des obstacles

– Contacte le collège. Ils te donneront des informations. Je sais que l'école élémentaire Cachin en produit un depuis plusieurs années, tu pourrais trouver des pistes là aussi.

– Ce serait vraiment un beau projet.

– Chut ! Le film commence

● Nadine LE CLÈRE



ANITA'S COMPANY

À LA SORTIE DE L'AUTOROUTE A3, PERSONNE NE PEUT ÉCHAPPER AU NÉON BLEU DE L'ENSEIGNE DU RESTAURANT ANITA ; BEAUCOUP DE MONDE PASSE Y MANGER, MAIS PEU DE GENS CONNAISSAIENT VRAIMENT LES PERSONNES QUI Y TRAVAILLENT, QUI VIVENT POUR CE RESTAURANT. DES NOTRE ENTRÉE, NOUS SOMMES SUBMERGÉS PAR UNE DOSE DE PASSION, D'AMOUR ET, SURTOUT, PAR LE SOURIRE DE MARIE-LAURE, LA « MAMMA », COMME TOUS L'APPELLENT ICI, ET ENZO, L'ŒIL ET LE PILIER DE CE RESTAURANT. C'EST POUR CES RAISONS QUE LE SMACC A VOULU VOUS PRÉSENTER UNE NOUVELLE FOIS DES COMMERÇANTS DE NOTRE QUARTIER.

ENZO est né à NAPLES. Alors que son épouse MARIE-LAURE a toujours « baigné » dans le commerce, métier de ses parents, ENZO est carreleur-bâilleur-charpentier et doit faire vivre toute sa famille. Mais la vie est dure et en 1977, il vient en FRANCE qui sera le pays de sa réussite ; après plusieurs petits boulots, il « atterrit » dans celui de la restauration où il est formé à tous les postes possibles. Ses origines le « rattrapent » : un chef italien le forme et, en 1983, il se retrouve au poste pizza. Il devient alors le meilleur Pizzaiolite de la place de PARIS.

Pendant 16 ans, il travaille dur afin de pouvoir concrétiser son rêve : ouvrir son propre restaurant. En 1999, il rachète le restaurant de son cousin. À corps perdu, avec son épouse MARIE-LAURE, ils se lancent dans la plus belle expérience de leur vie ; ils veulent être fiers de cet endroit. Mais pour MARIE-LAURE, les débuts sont difficiles : elle est perdue, elle ne connaît pas bien le quartier ; de plus, des décisions doivent être prises pour donner au restaurant une âme avec des odeurs, des saveurs. La carte sera changée et les produits seront typiquement italiens.

Désormais, le restaurant est la vie de MARIE-LAURE. Tous les matins, c'est une nouvelle entrée en scène avec toujours la peur au ventre car « sans peur, la réussite ne vient pas » ; une nouvelle pièce de théâtre s'écrit alors avec amour et passion. C'est le moment de l'improvisation avec la création du menu du jour à partir d'idées originales et de produits frais ; c'est aussi la préparation quotidienne de la pâte à pizza.

La création du menu se fait aussi avec le chef, SIVA, fidèle au restaurant depuis le début. Lui-aussi à un parcours atypique ; réfugié politique Sri Lankai, il est boulanger de métier.

PIZZA ANITA
122 Boulevard HENRI BARBUSSE, 93230 ROMAINVILLE
0148442040



Le restaurant devient réellement une histoire de famille avec l'arrivée de FRANCESCO, le fils aîné de MARIE-LAURE et ENZO ; le tableau se complètera définitivement avec SONIA depuis 14 ans et SUELLA, fidèle au poste de barmaid depuis 4 ans et qui considère ENZO et MARIE-LAURE comme ses parents.

La personne irremplaçable de ce restaurant reste ENZO qui, s'il manque une journée au travail, est réclamé par ses clients. Son pari est réussi, ce restaurant a une âme, ici, le leitmotiv c'est « une pizza et une carafe d'eau, c'est comme si vous commandiez du foie gras et du champagne » et vous êtes servi avec le même sourire, la même chaleur et le même enthousiasme.

Le défi, lancé il y a 12 ans pour créer un endroit où il fait bon vivre, est relevé, aussi entre les soirées à thème telles que « Soirée Jazz » ou bien « Karaoké ». Les clients affluent des différentes communes du 93, de BONDY, LIVRY-GARGAN, NOISY-LE-SEC et bien sûr ROMAINVILLE. Certains, même, attendent avec impatience les beaux jours pour pouvoir profiter de la terrasse où le soir on se croirait à SAINT-GERMAIN DES PRÈS.

Il est vrai que depuis le début de cet article, je vous ai beaucoup parlé de MARIE-LAURE et ENZO, mais jamais « d'une certaine ANITA » dont le restaurant porte le nom. Voici, en quelques mots, l'explication : à l'origine, le restaurant portait le nom de sa propriétaire mais, désormais, il fait allusion à Anita CARLSBERG, une cinéaste Danoise. Je ne vous en dirais pas plus. Je vous laisse le plaisir de trouver un complément d'explications auprès de MARIE-LAURE et ENZO, qui se feront une joie de vous expliquer aussi le pourquoi des photos sur les murs, des voitures de collection et qui vous accueilleront avec chaleur et passion autour d'un déjeuner ou d'un dîner ● Valérie CHARRIER en collaboration avec Alain DÉCHAMPS

CRITIQUES LITTÉRAIRES



La Sixième de Susie MORGERSTERN (L'école des loisirs)

→ Margot, une jeune fille altruiste, courageuse et dynamique, est admise en sixième. Et elle en fait des cauchemars... Elle voudrait que tout soit parfait ! Loin d'être rassurée, elle part à la chasse aux conseils. Enfin, il y a ce voyage scolaire : mais que s'y passera-t-il ?

Amis lecteurs, vous prendrez un plaisir certain à lire ce roman ! Ce dernier montre, avec beaucoup de réalisme, les angoisses et les joies d'une première année au collège. De plus, tout élève de sixième peut s'identifier au personnage principal, Margot, véritable exemple pour tout futur collégien...

Par **Mariam FOFANA** (6ème D)

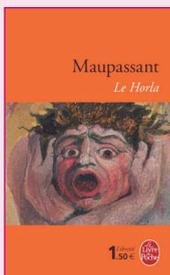


Voyage au centre de la Terre de Jules VERNE (Le Livre de Poche)

→ Un jour, le professeur Lidénbrock rentre chez lui avec un livre islandais fameux, l'Heins-Kringla. Il s'empresse de le montrer à son neveu, Axel, quand un mystérieux parchemin en tombe... Cette découverte va les conduire en Islande, pour un voyage au centre de la Terre...

Amis lecteurs, ce roman d'aventures est passionnant ! Une fois commencé, on veut à tout prix connaître la fin de ce véritable chef-d'œuvre ! D'accord, quelques passages sont un peu incompréhensibles... Cependant, les rebondissements sont nombreux : oui, lecteurs, vous serez secoués ! Si vous aimez le mystère, ce livre est fait pour vous...

Par **Anthony DUPRÉ** (6ème D)



Le Horla de Guy de MAUPASSANT (Le Livre de Poche, Collection Libretti)

→ Un homme tient un journal intime... Il a peur, un mal inconnu le ronge. Cauchemars, crises, hallucinations : voici son quotidien. Un séjour à Paris lui redonne quelques forces. Mais de retour chez lui, la situation s'aggrave ! Il tente toutes sortes d'expériences : en vain. La folie le guette. Une décision s'impose...

Amis lecteurs, ce court récit vous réservera quantité de surprises ! Le suspense est vraiment au rendez-vous. Cependant, cette histoire présente quelques défauts : on a parfois la désagréable impression que les actions se répètent ; de plus, il n'y a pas suffisamment de personnages. Malgré tout, le frisson est garanti !

Par **Anis AÏT TLAKBA** (6ème D)

FEUILLETON

LA TRISTE VIE D'ABOU (2^{ème} ÉPISODE) LE SAMOURAÏ DE LA CITÉ

Depuis son retour du Mali, Léon était très entouré. Ses amis venaient très souvent lui rendre visite. Mais quelque chose le tracassait. Les grands de la cité n'avaient aucune compassion pour lui. Pire encore, dès qu'ils le voyaient, ils l'insultaient. Léon ne comprenait pas pourquoi ils étaient aussi méchants à son égard – d'autant qu'il ne leur avait jamais cherché d'ennuis. La vie était vraiment trop injuste ! Léon en avait assez ! Un jour, il se rendit à la bibliothèque. Il y trouva un livre sur les samouraïs et leurs techniques de combat. Il s'inspira de celui-ci et s'entraîna tous les jours jusque tard dans la nuit. Une seule chose l'intéressait : devenir un véritable... samouraï !

Le jour où il fut prêt, il alla voir Max, le chef de cette bande. Il lui dit :

– *Max, toi et tes copains n'êtes plus les bienvenus ici. À cause de vous, tout le monde a peur, personne n'ose bouger. Mais moi, j'ai décidé de faire quelque chose !* »

L'autre, très méprisant, lui répondit :

– *Tu te prends pour qui ? Tu crois qu'tu me fais peur ? On est cinq et toi, t'es tout seul ! Qu'est-ce que tu vas faire ? Un seul de mes potes peut te massacrer. J'aurais même pas à me salir les mains.* »

Il désigna l'un de ses amis.

– *Vas-y toi, mets-lui sa raclée : même sa mère pourra pas le reconnaître.* »

Un grand colosse s'approcha de Léon. Le jeune garçon, sur le moment, se rappela que ce n'était pas la force qui faisait un bon samouraï mais l'intelligence.

Son adversaire n'eut même pas le temps de comprendre ce qui lui arrivait qu'il était déjà à terre. Le jeune combattant fut le premier surpris. Il avait réussi du premier coup la technique de la grue. Les autres, en voyant ça, détalèrent comme des lapins, laissant leur chef à la merci de Léon. Max eut tellement peur qu'il se fit « pipi » dessus. Le fils d'Abou en profita pour lui dire ses quatre vérités :

– *« Tu vois, j'ai même pas envie de te toucher parce que tu me fais pitié. Tu te prends pour un boss mais quand t'es seul, sans tes potes, t'es plus qu'une poule mouillée. Je ne me salirai pas les mains pour toi, tu n'en vauds pas la peine. À partir de maintenant, tu te comporteras comme toutes les honnêtes gens qui habitent ici ».*

Depuis, la tranquillité régnait dans la cité : les adultes félicitèrent Léon pour son courage.

● **Hicham DENDEN & Christopher MARC** (5ème G)



UNE CLÉ POUR L'ÉCOLE CACHIN

LA MUNICIPALITÉ DE ROMAINVILLE ET L'ÉDUCATION NATIONALE ONT PERMIS LA RÉALISATION D'UN STAGE CLASSE-LECTURE-ÉCRITURE À L'ÉCOLE CACHIN.

Ce stage a réuni, autour d'une classe de CM1/CM2, des adultes (enseignants, animateurs, bibliothécaires, parents...) qui n'ont pas l'habitude d'avoir des moments de formations communes, et qui ont pu ainsi travailler ensemble, pendant deux semaines, autour de ce projet qui est basé sur « l'accès de tous à l'écrit et plus généralement à tous les langages (mathématiques, photographiques, etc.) ».

Un journal permettant de faire connaître et utiliser la nouvelle médiathèque du quartier a ainsi amené les participants à utiliser les langages écrits, photographiques, mathématiques et statistiques ; ce journal *DES CLÉS POUR LA MÉDIATHÈQUE* (voir ci-contre) a été reproduit en 800 exemplaires.

Des temps de réflexion sur le logiciel d'Entraînement à la Lecture Savante (ELSA) ont permis d'approfondir la notion même d'entraînement : s'entraîner ce n'est pas simplement faire des exercices (comme le footballeur qui ne s'entraînerait qu'à faire que des passes, ou des coups francs, etc.), c'est aussi réfléchir à ce qui est mis en jeu quand on s'entraîne (comme le font les footballeurs avec leur entraîneur) et bien sûr réinvestir dans des situations de la vie courante (on imagine mal quelqu'un ne disputant aucun match dire qu'il est footballeur).

Deux journaux ont été édités : le quotidien du stage et un supplément adultes.

Le quotidien du stage a été un journal interne au stage. Il a été écrit et discuté chaque jour par les stagiaires (élèves et adultes) : chacun a pu ainsi réagir aux différents textes, débattre avec les autres à la fois sur leur contenu mais aussi sur leur écriture.

Le deuxième journal, distribué aux parents, dans les centres de loisirs et les espaces de proximité ainsi qu'aux élus, a eu pour but d'être un instrument d'informations et de réflexions sur la lecture, ouvert à tous. Ainsi, différentes instances de la municipalité et de l'Éducation nationale ont pu confronter leurs expériences et leurs points de vue sur l'écrit.

Nous pensons, en effet, qu'une commune est le lieu privilégié où peuvent être réunies les conditions d'un accès à tous à l'écrit, chaque personne étant impliquée dans sa vie de parent, d'habitant d'un quartier et d'une commune, de participant à une vie associative, de travailleur, etc.

De nombreuses actions ont déjà été entreprises dans la commune de ROMAINVILLE : ce journal de quartier grâce à la participation du CONSEIL GÉNÉRAL, le journal bihebdomadaire de l'école CACHIN depuis plus de dix ans grâce à la participation de la municipalité, la fête de la lecture, etc. Ce type de stage doit permettre d'aller encore plus loin dans la réflexion sur la fonction de l'écrit et sur son importance au quotidien pour chacun

● **Alain DÉCHAMPS**

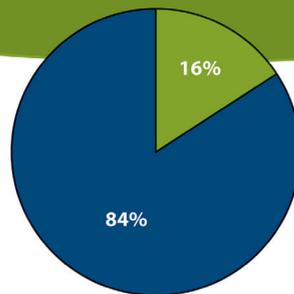
Du 14 au 25 mars 2011, 20 élèves de CM1/CM2 de l'école CACHIN et dix adultes participaient à un stage classe-lecture-écriture. Au cours de ces huit jours, ils ont publié quatorze journaux quotidiens (dont 6 suppléments adultes) et le journal « Des clés pour la médiathèque » à destination de la population de ROMAINVILLE. Pour mener à terme ce projet, les élèves, accompagnés par les adultes, ont questionné plus de 150 personnes, traité près de 2000 réponses, analysé une vingtaine de plaquettes provenant de différentes médiathèques, produit vingt fiches récapitulatives et écrit les textes du journal... journal qu'ils ont ensuite distribué dans différents lieux de la ville.

Nous vous proposons ci-dessous la reproduction du recto de « Des clés pour la médiathèque ».

des clés pour la médiathèque

CM1/CM2 III ÉCOLE MARCEL CACHIN III ROMAINVILLE III MARS 2011

La création d'une médiathèque de 1630 m², au cœur de la cité Marcel CACHIN, est un enjeu culturel et social majeur pour la ville de ROMAINVILLE. → La nouvelle médiathèque proposera un nombre de documents écrits beaucoup plus important, réparti sur un vaste plateau qui facilitera une interpénétration des sections « **Jeunesse** » et « **Adultes** », afin de permettre une circulation aisée entre les différentes sections et une facilité d'accès plus grande aux collections. Elle possèdera également une section « **Musique** » associée à une parthothèque, un espace multimédia et des jeux vidéo (Wii et PS3). → Des salles de travail en groupe, un auditorium et une salle d'expositions viendront compléter ce dispositif pour faire de la médiathèque un lieu de culture ouvert sur la ville, privilégiant la convivialité et l'accueil du public. Un soin particulier a été apporté aux jeunes, puisqu'un espace de travail leur est réservé pour pouvoir travailler en groupe. → La Médiathèque se veut être un lieu ouvert sur la ville afin que tous puissent y venir et s'y sentir bien ● **Bernard LE MAGOAROU**



% des personnes connaissant ou non l'existence de la médiathèque (150 personnes interrogées)

■ NON ■ OUI

MÉDIATHÈQUE. Rue Albert Giry (résistant, maire adjoint de 1953 à 1983), 93230 Romainville. **Tél.01.71.86.60.10**

HORAIRES

→ **Mardi** : 10h-12h (espace presse du RDC seulement) ; 13h-19h
 → **Mercredi** : 10h-12h ; 13h-18h → **Vendredi** : 10h-12h ; 13h-20h
 → **Samedi** : 10h-12h ; 13h-18h → **Fermé les dimanche, lundi et jeudi.** Les horaires peuvent changer à partir de septembre. Site internet (en préparation, lien sur la page d'accueil du site de la ville : www.ville-romainville.fr)

INSCRIPTION

→ **Pour les + de 14 ans** : présenter une pièce d'identité et un justificatif de domicile.
 → **Pour les - de 14 ans** : être accompagné de ses parents pour l'autorisation parentale écrite, présenter une pièce d'identité et un justificatif de domicile.

PRÊT (Durée du prêt : 4 semaines)

→ Possibilité d'emprunter jusqu'à : **8 livres** ; **8 revues** ; **1 méthode de langue** ; **3 livres audio** (livres lus par des comédiens à destination entre autres des malvoyants, des aveugles, des personnes âgées) ; **3 CDs** ; **2 partitions**. → Pas de prêt de jeux vidéo pour le moment (dans le futur, un jeu Cdrom par personne. Lorsque la médiathèque achète des livres et des CDs, elle achète également le droit de prêt et de communication. Ce n'est pas encore le cas pour les jeux vidéo). → **Consultation sur place** : journaux, magazines, livres et cds ; consoles wii et PS3 (présenter une pièce d'identité). → **Pour profiter d'un portage à domicile**, les gens qui ne peuvent pas se déplacer doivent se renseigner auprès du CCAS (01.49.15.55.71), de la maison des retraités (01.49.15.56.41) ou de la médiathèque (01.71.86.60.10)

DES AIDES POUR CHERCHER

→ Vous pouvez demander de l'aide auprès des **bibliothécaires**.
 → Une **signalétique** est prévue sur le côté des étagères : **Pour les fictions** : le genre des livres est indiqué (**romans, albums**, etc.) avec des nuages de tags (exemple : **science-fiction** ; **policiers** ; **amour** ; **correspondance** ; etc.).
Pour les documentaires : les ouvrages sont cotés avec des numéros selon la CDD (CDD : la Classification Décimale Dewey répartit les documentaires dans dix classes. Chaque classe est divisée en dix divisions, chaque division en sections. Les ouvrages sont ainsi cotés avec des numéros. Par exemple : un documentaire sur la lune aura la cote 523.3 ... Il appartient aux 500 = sciences ; 520 = astronomie ; 523 = corps célestes). Pour plus de lisibilité, la médiathèque garde ce principe de classement mais présentera en bout de rayonnage le classement sous la forme d'un « nuage de tags » (**arts et loisirs** ; **peinture** ; **photographie** ; **danse** ; **théâtre** ; **sport**). → Le **catalogue** est accessible sur des ordinateurs dispatchés dans la médiathèque permettant ainsi les recherches par auteurs, mots-matières, etc.

LES TEMPS FORTS

→ **Spectacles, expositions, rencontres avec des auteurs, animations autour du livre...**
 → **Club des lecteurs** : un échange sur les lectures, un samedi matin par mois de 10h à 12h.
 → **Le conte du mercredi** : une fois par semaine.

LES RAISONS POUR ALLER À LA MÉDIATHÈQUE

LOISIRS. Pour le plaisir, pour passer le temps, par curiosité, pour faire des rencontres, discuter, se détendre. Pour être amoureux, faire des projets ou venir se cultiver gratuitement.

LECTURE. Pour découvrir des livres, des illustrations. Pour lire des albums, des contes, des BD, des mangas, des dictionnaires, des livres en langues étrangères. Pour choisir les livres que l'on veut emprunter.

MUSIQUE. Pour réviser son solfège, préparer une audition, emprunter des partitions. Pour écouter et emprunter des CDs, pour écouter des berceuses et faire la sieste. Pour apprendre l'anglais, l'espagnol, le chinois ou le roumain : écouter des chanteurs de la langue et emprunter des méthodes...

INFORMATIQUE. Pour chercher des offres d'emploi, se connecter à Internet, visiter des sites, voir les photos des classes de découverte, préparer son orientation.

DOCUMENTAIRES. Pour rechercher, pour préparer un exposé, chercher des idées de recettes, des conseils pratiques, voyager à travers des livres ou préparer un voyage. Pour apprendre l'alphabet, la langue des signes, pour lire en braille ou apprendre le code de la route, le jardinage.

JOURNAUX. Pour regarder les petites annonces ou être au courant des actualités du jour, du monde, des résultats sportifs...

TRAVAIL. Pour faire ses devoirs, préparer des exposés, travailler seul ou à plusieurs.

ÉVÈNEMENTS. Pour assister à des spectacles ou rencontrer des auteurs, des artistes.

JEUX. Pour jouer, découvrir de nouveaux jeux, jouer avec des peluches pour raconter des histoires.

UNE RUE DE ROMAINVILLE

Dans quelle rue habitez-vous ? C'est une question souvent posée, mais rarement nous connaissons l'histoire de celle-ci.

RUE
JOSEPH
BARA

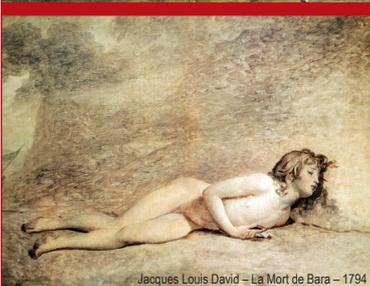
Selon la plupart des sources d'information (comme wikipedia.org), Joseph BARA est un jeune volontaire frappé au front d'un coup de sabre dans l'attaque de Jallais, par les Vendéens, le 17 frimaire an II (7 décembre 1793). Il tombe et meurt en pressant la cocarde tricolore sur son cœur, à l'âge de 14 ans. L'adolescent ayant demandé à l'automne 1792 à entrer dans la division de BRESSUIRE, commandée par l'adjudant-général DESMARES, ce dernier envoie un rapport au Ministère de la Guerre sur la conduite généreuse du garçon et demande à la CONVENTION de secourir sa famille, très pauvre. Selon lui, engagé volontaire au 8^{ème} Régiment de Hussards comme tambour dans les troupes républicaines combattant en Vendée « *le jeune Joseph aurait partagé toutes les fatigues et tous les dangers de la guerre* ».

Le 8 nivôse suivant (28 décembre 1793), ROBESPIERRE aurait proposé à la tribune de la CONVENTION de « décerner les honneurs » du PANTHÉON au jeune héros... « *La Convention nationale décerne les honneurs du Panthéon au jeune Bara. Louis David est chargé de donner ses soins à l'embellissement de cette fête nationale. La gravure qui représentera l'action héroïque de Joseph Bara sera faite aux frais de la République, d'après un tableau de David ; un exemplaire, envoyé par la Convention nationale, sera placé dans chaque école primaire.* »

Selon une autre source (www.contreculture.org) l'histoire de Joseph BARA, le petit tambour, est un des mythes républicains les plus répétés dans les écoles primaires jusqu'à nos jours. Dans la réalité, il est l'enfant d'un garde-chasse du prince de Condé.

Il n'aurait pas fait partie de l'armée, mais aurait travaillé comme domestique pour un officier (DESMARRES) cantonné à BRESSUIRE. Le 7 décembre 1793, alors que Joseph BARA promenait deux chevaux dans la campagne, il aurait été assassiné par des voleurs qui s'emparèrent des animaux. DESMARRES aurait donc signalé le fait au Ministre de la Guerre et sollicité une pension pour la mère de l'enfant.

Vincent VOULLEMINOT



RENCONTRE AVEC MARGUERITE ABOUE (SUITE)

CE ARTICLE EST LA SUITE ET FIN DE L'INTERVIEW DE MARGUERITE ABOUE DONT LA PREMIÈRE PARTIE EST PARUE DANS LE SMACC N°5.

Vous avez créé AYA DE YOLOUGON avec Clément OUBRIERIE, BIENVENUE avec SINGEON et Akissi avec Mathieu SAPIN... des dessinateurs bien différents ! Travaillez-vous de la même manière avec chacun d'eux ? → Avec Clément OUBRIERIE, le dessinateur d'Aya, c'est assez facile, il n'a pas d'a priori. Beaucoup de dessinateurs ont du mal à dessiner les noirs par exemple. Clément, lui, pense que c'est juste une manière de regarder. Quand on dessine quelqu'un de couleur blanche, on s'aperçoit que les blancs, comme les noirs, n'ont pas tous la même couleur ni les mêmes traits. Je me suis rendu compte de cette difficulté avec SINGEON, le dessinateur de Bienvenue, qui avait vraiment du mal à dessiner les noirs. J'ai dû lui donner une photo de mon petit frère pour l'aider !

En fait, lorsque j'ai voulu employer la même méthode de travail avec SINGEON qu'avec CLÉMENT, c'est-à-dire faire des petits dessins pour raconter l'histoire, cela ne lui a pas convenu du tout. J'ai dû taper tout le scénario et il a fait son propre découpage à partir de mon texte.

On a ensuite créé les personnages ensemble. Je voulais que tout le monde puisse s'identifier à mes héroïnes. BIENVENUE a par exemple un physique très normal. SINGEON m'a fait plusieurs propositions et on s'est mis d'accord sur son visage. Pour mon autre BD, AKISSI, avec le dessinateur Mathieu SAPIN, c'était plus facile car il se base sur le travail de Clément OUBRIERIE dont il s'est très vite imprégné. On travaille sur le tome 2 d'AKISSI en ce moment. Et il veut comme Clément aller à YOLOUGON !

Pourquoi avez-vous changé de dessinateur ? → Clément OUBRIERIE est débordé, il travaille sur le projet de film d'Aya de Yologon, qu'on co-réalise. Il m'a demandé de travailler avec d'autres personnes.

Je pensais faire Bienvenue avec une dessinatrice, mais je n'en ai pas trouvée. Celles dont le travail m'intéressait étaient occupées, et c'est l'éditeur qui a trouvé SINGEON pour moi. Son univers graphique est totalement différent du mien. J'ai eu envie de confronter nos deux mondes et de le rencontrer. Je lui ai demandé s'il savait dessiner de manière réaliste et il y est très bien arrivé.

Avez-vous d'autres projets d'écriture ? Un livre par exemple ? → J'en ai commencé un il y a longtemps. L'écriture, c'est plus cérébral, plus solitaire comme travail. Moi, j'ai besoin d'être dehors pour écrire, de sentir la vie tout autour. J'adore le métro par exemple, j'ai besoin d'entendre la conversation des gens, ça m'intéresse. On m'a proposé d'écrire un roman, mais je n'y arrive pas, je ne peux pas travailler sagement devant mon bureau !

Vous êtes une femme auteure de BD. Est-ce difficile pour une femme de faire sa place dans ce milieu très masculin ? → À une autre époque, la BD était associée à l'héroïc fantasy, aux combats, à un univers assez masculin. Aujourd'hui, on aborde davantage de sujets. Les femmes aussi ont des choses à dire, elles racontent leur vie sentimentale. Les romans graphiques ont plus de pages que les BD classiques et laissent la part belle aux grandes histoires. Les femmes apportent un nouveau regard.

En dehors de votre travail de scénariste, vous avez créé une association dont l'objectif est l'ouverture de maisons de quartier – bibliothèques en CÔTE D'IVOIRE. Pouvez-vous nous en dire plus ? → Je suis contente de mon travail sur Aya, mais cela aurait pu ne pas fonctionner. Par contre, je suis vraiment fière de l'association que j'ai créée, *Des livres pour tous...* Le fonctionnement est simple. On demande au maire d'une commune ivoirienne (où vivent beaucoup de jeunes dans des quartiers populaires) de mettre à notre disposition un local. L'association assure la rénovation des lieux, engage des artisans locaux, recrute des bibliothécaires jeunesse qu'elle forme, et un animateur pour attirer les enfants africains qui ne sont pas habitués aux livres. Enfin, en FRANCE, nous avons la chance d'avoir des partenariats avec des éditeurs qui nous permettent de choisir une sélection d'ouvrages dans leur catalogue, ceci grâce au succès d'Aya. Ce sont les seuls livres neufs et gratuits que nous avons. L'association récupère aussi des manuels scolaires, de la maternelle à la terminale, auprès des écoles. Sur place, nous achetons des livres locaux, pour faire découvrir au jeune public les auteurs africains. Les livres sont ensuite envoyés en CÔTE D'IVOIRE avec du matériel et des ordinateurs.

Je suis vraiment contente des projets en cours. La première bibliothèque à ADJAMÉ, dans les quartiers nord d'ABIDJAN, accueille déjà trois cents enfants. Une deuxième est en cours de construction avec ORANGE CÔTE D'IVOIRE. Une troisième est en projet. On voudrait en ouvrir une à OUAAGDOUGOU, à BAMAKO... et aller au-delà de la CÔTE D'IVOIRE.

Y a-t-il un partenariat avec les écoles locales ? → Oui, l'animateur va dans les écoles pour attirer le public. Les enfants du quartier viennent et s'inscrivent. Les écoles françaises font plusieurs fois par an des festivals du livre. L'année dernière, ils ont travaillé dans la bibliothèque, qui est devenue un lieu d'échange entre écoles. C'était une première ! Il y a eu un mélange entre enfants des quartiers riches et des quartiers populaires. Les enfants étaient contents car quelqu'un est venu de FRANCE pour faire des démonstrations, des expériences.

On aide aussi les enfants scolairement : il y a une salle de travail, du soutien en français et en maths. La bibliothèque est aussi un lieu social. À la rentrée prochaine, l'association va offrir aux inscrits des kits scolaires. C'est nécessaire pour ne pas perdre ces enfants-là.

L'autre difficulté, c'est que ceux qui terminent leur scolarité après le lycée ne peuvent plus venir, car la bibliothèque est réservée aux enfants et aux ados. On réfléchit donc pour nos nouveaux projets à créer des bibliothèques adultes pour les étudiants.

Terminez par une question plus personnelle. Pourquoi avez-vous choisi de vous installer dans notre quartier ? → Au départ, j'habitais à ROMAINVILLE. Maintenant, je vis à NOISY-LE-SEC. J'ai quitté PARIS pour la banlieue pour payer moins cher, comme beaucoup de gens. Je ne sors pas beaucoup, je vais souvent au cinéma *Le Trianon*. L'espace culturel *Jacques Brel* a une bonne programmation, le Conservatoire est dynamique... *Le Panorama* et *Le Masque rouge* sont de bons petits restaurants mais il manque d'autres restos ouverts le soir ! ● Claire DESFOUGÈRES

DES LIVRES POUR TOUS (Association Loi 1901)
70 rue du château des rentiers, 75013 Paris
contact@deslivrespourtous.org
www.deslivrespourtous.org

POUR CE NUMÉRO... ♦ COMITÉ DE RÉDACTION : Anis AIT TLAKBA (élève de 6^{ème}), Olivier CATAYÉE (principal), Valérie CHARRIER (parent), Alain DÉCHAMPS (AFL), Hicham DENDEN (ÉLÈVE DE 5^{ème}), Claire DESFOUGÈRES (professeure), Anthony DUPRÉ (élève de 6^{ème}), Mariam FOFANA (élève de 6^{ème}), NADINE LE CLÈRE (AFL) ; Christopher MARC (ÉLÈVE DE 5^{ème}), Vincent VOULLEMINOT (AFL) ♦ REMERCIEMENTS : Marguerite ABOUE (auteure), Hakim BOUGHAZI (professeur), Monique MORET (AFL) ♦ AVEC LE SOUTIEN DU Conseil Général de Seine-Saint-Denis ♦ CONCEPTION GRAPHIQUE : Vincent VOULLEMINOT (AFL)